

« LE SEMIS DIRECT, C'EST COMPLEXE ! »

HAUTE-GARONNE Dans des coteaux argilo-calcaires pentus, le semis direct sous couvert est aujourd'hui bien maîtrisé à l'EARL Guirefaure... après quelques années d'apprentissage.

« **E**n 1999, j'ai lu un article sur le semis direct sous couvert au Brésil. Tout de suite, je me suis dit, c'est cela qu'il faut faire dans nos coteaux », raconte Frédéric Marchioni. Avec son épouse Marie-José, il exploite 188 hectares à Guirefaure près de Cintegabelle en Haute-Garonne. Selon les parcelles, le taux d'argile varie entre 30 et 38 % avec des pentes allant de 25 à 45 %.

Aujourd'hui tous les semis se font sans labour en direct derrière un couvert, voire dans un couvert vivant. Avec de bons résultats tant techniques qu'économiques depuis l'acquisition en 2004 d'un semoir adéquat, un Semeato. « Le semoir dont je rêvais depuis 1999 » explique Frédéric Marchioni.

Depuis trois ans, l'EARL a mis en place une rotation de sept ans avec sept cultures différentes (voir encadré). Seul changement cette année, le pois est remplacé par du tournesol. « Le pois est abandonné à cause de la difficulté à contrôler la bruche », expliquent Frédéric et Marie-José Marchioni qui poursuivent : *Sinon, nous*

ne changeons rien malgré les prix élevés des céréales. En effet la diversité des cultures permet d'alterner les familles d'herbicides. Nous continuons à privilégier l'agronomie sur le court terme ». Après trois ans, les mauvaises herbes sont bien contrôlées avec des herbicides à 50 % environ des doses homologuées (utilisation d'eau adoucie) et une dose adaptée au salissement de la parcelle.

PLUSIEURS ANNÉES D'APPRENTISSAGE

Diversification des cultures, choix des couverts, tout cela ne s'est pas mis en place en une fois. « J'ai cru à la simplicité du semis direct. J'ai eu des déboires et des baisses de résultats. Le semis direct, c'est plus complexe qu'il n'y paraît », reconnaît Frédéric Marchioni.

Entre 1992 et 1999, l'exploitation était emblavée uniquement en blé dur et tournesol, des « cultures à prime ». Rapidement, le désherbage est plus difficile, les rendements tendent à baisser. Des phénomènes d'érosion se manifestent. D'où l'intérêt pour le semis direct sous couvert. Dès l'été 1999, de l'avoine est semée derrière le blé comme couvert avant le

tournesol. « Pour me faire la main, j'ai décidé de commencer par ce qui me semblait le plus difficile » raconte Frédéric Marchioni. Un entrepreneur réalise le semis. Sur les vingt hectares, cinq ont été détruits par les limaces. « Le reste était magnifique ! »

Avant d'investir, Frédéric Marchioni commence par modifier un semoir Nodet Pneumasem en y associant une herse alternative. Il obtient de bons résultats en 2001 (22 q/ha sur 50 ha) et en 2002 (26 qsur 75 ha). Mais en 2003, catastrophe : attaque massive de limaces d'où 17 hectares à ressemer. Le resemis a lieu le 10 juin. La récolte est tardive, fin novembre. Le blé dur qui suit est semé très tard à la volée, dans de mauvaises conditions ; le résultat est un rendement de 25 quintaux.

« Nous avions eu cinq jours de beau temps après la récolte du tournesol. Si j'avais eu le semoir adéquat, le blé dur aurait été semé en direct sans problème. »

Très rapidement, l'exploitant de Guirefaure a compris qu'il fallait diversifier sa rotation. Mais sans Semeato, impossible de mettre en place toutes les cultures en

Le Semeato sème de l'avoine dans un couvert, mélange de tournesol, radis fourrager, nyger, phacélie et trèfle d'Alexandrie.



Des charges sous la moyenne

Grâce aux couverts, les apports d'engrais azotés sont limités. Les doses d'herbicides sont modérées en travaillant à bas volume (45 l/ha) et aux conditions optimum de traitement. Le glyphosate est employé, soit pour détruire les couverts (1,5 à 1,8 l/ha), soit pour détruire les repousses et mauvaises herbes avant implantation des couverts (0,5 l/ha). « Je mets au maximum 2 litres de glyphosate par hectare et par an. Au total, j'en emploie moins de 400 litres par an », précise Frédéric Marchioni.

Quant aux charges de structure, elles sont en dessous de la moyenne : 410 euros par hectare, grâce au très faible poids de la mécanisation. Le poste mécanisation (amortissement du matériel et gazole) n'est que de 130 euros par hectare.

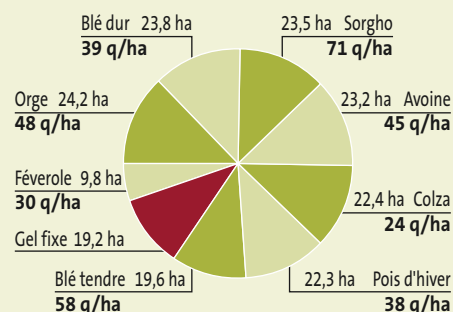
L'équipement est réduit, deux tracteurs (dont un puissant de 210 chevaux pour tracter le Semeato dans les pentes); un semoir Semeato, un pulvérisateur tracté (rampe de 24 m), un épandeur d'engrais, une moissonneuse-batteuse et une herse Technagri modifiée « maison » et un camion.

C'est la récolte qui est l'opération la plus gourmande en énergie, de 15 à 17 litres à l'hectare ! Le Semeato consomme 8 litres à l'hectare, un passage de herse 4,5 litres. ■

DES CHARGES OPÉRATIONNELLES RÉDUITES

	Charges opérationnelles	Consommation de fuel
Blé tendre	322 €/ha	42 l/ha
Sorgho	272 €/ha	48 l/ha
Orge d'hiver	234 €/ha	38 l/ha
Colza	225 €/ha	45 l/ha
Blé dur	225 €/ha	43 l/ha
Avoine	132 €/ha	51 l/ha
Couverts	Entre 20 et 50 €/ha	

Assolement et rendements 2007



PARCOURS

Frédéric et Marie-José en EARL sur 188 ha
Après un BTA machinisme grandes cultures, Frédéric Marchioni s'est installé en Gaec avec sa mère en 1992 sur 100 ha. En 2003, au départ à la retraite de madame Marchioni, Marie-José, l'épouse de Frédéric, suit une formation adulte pour s'installer. En 2004 elle reprend les terres de ses parents (53 hectares). Aujourd'hui Frédéric et Marie-José sont co-exploitants sur 188 ha.

semis direct. Du colza est introduit dans l'assolement.

Du soja est testé mais, en sec et en semis direct, il déçoit et il est abandonné. L'avoine est arrivée presque par hasard. « Un couvert d'avoine était tellement beau que j'hésitais à le retourner. Un organisme stockeur était prêt à me l'acheter. Elle est restée » raconte Frédéric Marchioni.

DES LÉGUMINEUSES DANS LES COUVERTS

Il a aussi beaucoup testé de couverts, privilégiant les mélanges, associant légumineuses et autres familles.

La présence de légumineuses dans les couverts permet de limiter les apports d'engrais azotés. L'objectif de Frédéric Marchioni et de son épouse est clairement « d'assurer l'auto-fertilité à chaque culture ».

Actuellement les apports d'engrais azotés se limitent à 97 unités en moyenne, toutes cultures confondues (urée, ammonitrate et sulfamo); 600 kg de fumier de porcs déshydraté en bouchons sont épandus avant le sorgho, pour remonter le taux de matière organique des sols.

Après plusieurs années difficiles, à cause des aléas climatiques et des tâtonnements techniques, les résultats sont enfin là. L'exercice 2006-2007, clos le 30 avril, a laissé un résultat net comptable de 46 000 euros. ■

Marie-Hombeline Vincent

Colza au printemps 2008. La double trémie du Semeato a permis de semer simultanément du colza (CHL à 2 kg/ha) et, comme couvert et source d'azote, de la féverole de printemps détruite par le froid.

L'avoine un mois après le semis.

Le couvert a été détruit la veille du semis avec 1 litre de glyphosate, les radis encore présents ont été détruits au printemps avec de l'Ariane.

UNE ROTATION DE SEPT ANS

Des sols couverts en permanence

La rotation est la suivante : sorgho-orge d'hiver-avoine d'hiver-tournesol-blé tendre-colza-blé dur, et de la féverole sur une ou deux parcelles pour la production de semences pour les couverts.

Été N-1 : après le blé dur et avant sorgho, semis d'un mélange féverole-trèfle incarnat avec un peu d'avoine.

Printemps 1 : semis simultané (1 rang sur 2) du sorgho et de luzerne qui va rester en place trois ans.

Automne 1 : semis d'orge d'hiver dans la luzerne.

Automne 2 : semis d'avoine toujours dans la luzerne.

Été 3 : repousses d'avoine + semis d'un mélange de sorgho papetier et de féverole.

Printemps 4 : tournesol.

Automne 4 : semis de blé tendre dans les résidus de tournesol.

Été 5 : semis précoce de colza avec de la féverole (1 rang sur 2), féverole qui sera détruite par le froid.

Été 6 : derrière le colza, semis à la volée de moutarde et de nyger.

Automne 6 : semis de blé dur.